

Des traces humaines

par Paolo Levi

La technique picturale a connu de longues années de crise. Elle a été supplantée pendant des décennies par de curieux ingrédients expressifs (chiffons, petits objets, etc.) On recommence, grâce à Jacques Biolley, à parler de l'art de la couleur. Non pas de la technique chaude de la peinture à l'huile, mais de celle, délicate et ancienne, du pastel, qu'il unit à la gouache en une synthèse où le bois est très souvent utilisé comme support.

Dans le choix virtuose du pastel, Biolley a comme illustre modèle Rosalba Carriera qui influença des artistes tels que Boucher, Greuze, La Tour et Perronneau. Jacques Biolley, suivant donc la tradition, exalte du pastel la vivacité des teintes, la spontanéité de la réalisation, l'inaltérabilité de la couleur. Son geste est rapide, précis. Il produit un signe vivace qui, dans un même temps, est plein de grâce dans sa consistance. Il peut nous rappeler au premier abord la fresque. Jacques Biolley a de plus le talent de manipuler la matière dans un rapport minutieux et contrapuntique de lumières et d'ombres silencieuses. Rien n'est laissé au hasard. Il dessine avec des « hachures » qui, liées à une réminiscence « bas-romantique », évoquent le pointillisme.

Réunies, la matière et la gouache font ressortir la splendeur d'une superficie dense et intense. Son habileté rappelle celle de l'aquafortiste qui sait utiliser au moment opportun l'aquatinte comme fond informel. Le geste de Biolley est justement incisif ; il ouvre, il creuse, toujours et uniquement en utilisant la fragilité apparente du pastel.

La particularité de sa personnalité créatrice se manifeste dans la qualité et la richesse de lumières et d'ombres qui inondent et dans un infini développement de signes et des figures qui semblent prisonnières d'une allégorie du silence. La lumière met en valeur et exalte les détails des corps et l'extrémité d'un menton, d'un coude ou les doigts d'une main. Faits d'ombre et de lumière, les seins de ses modèles apparaissent tout en harmonie, et les nus sont symboles de la terre-mère, archétypes ne pouvant pas toujours être déchiffrés.

Ses jeunes filles, belles comme des fleurs, ne possèdent pas l'ambiguïté de celles de Balthus. Elles sont au contraire filles d'une mythologie qui nous est inconnue, toute à interpréter et dont les racines échappent à notre mémoire inconsciente. Ce sont des créatures dont les corps se déplacent dans une apparente cristallisation paradisiaque, solennelles comme des statues porteuses de messages exprimés au travers de regards doux et fixes qui observent l'au-delà.

S'agit-il de nymphes, de prêtresses, de sibylles ? Ce sont certainement des traces humaines qui se déplacent avec élégance, selon un rituel dont l'arcane signification nous échappe.

Nous sommes en présence de scènes aux gestes silencieux, à l'évidente signification sacrée. Les coiffures, les têtes couronnées de décorations, le comportement solennel et aristocratique des corps sont, dans ce sens, des signes. Qu'ils soient en position horizontale ou verticale, Biolley les valorise habilement, utilisant son pastel avec son sens volumétrique plastique.

Jacques Biolley est un artiste dont l'histoire est liée initialement à la technique à l'huile ; il est passé ensuite au pastel et au crayon, où il excelle en virtuose, surtout dans ses derniers travaux, véritablement très beaux quand ils semblent être dédiés, indirectement, au Picasso de la période Bleue et Rose et portés vers la couleur mais aussi vers le dessin comme valeur de contour et gradation du clair-obscur.

Jacques Biolley, à travers ce jeu technique, privilégie l'image humaine. Il la présente toujours avec un tendre réalisme, même lorsque le message exprime des silences énigmatiques et des

gestes propres aux rituels. Ou alors, il idéalise la figure comme une évidente aspiration au classicisme.

Ce sont les travaux d'un maître du signe et de la couleur, qui, bien que conscient de vivre dans un monde désormais complètement voué à l'expérimentation, ne saurait se détacher de la tradition.

A travers les compositions de Jacques Biolley, on assiste au retour d'une humanité élégante, magiquement portée par un esthétisme de type symbolique. Émouvantes compositions, fruits non pas d'exigences théoriques mais résultat d'une force poétique qui voue sa propre harmonie à la femme, sentiment et réalité non déchiffrable. Travaux qui synthétisent la beauté de la forme, comme énergie, et un corps souvent en position d'abandon ó en apparence seulement -, sans passion, et pour lequel l'amour est transcendance.

Paolo Levi, un des plus éminents critiques d'art italiens, est historien d'art et essayiste. Il a collaboré avec La Repubblica.